

LA
R U S S I E
AU XVIII^e SIÈCLE

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURT

U 62-23 LA A
35

R U S S I E

2700

AU XVIII^E SIÈCLE

MÉMOIRES INÉDITS

SUR LES RÈGNES

DE PIERRE LE GRAND, CATHERINE I^{re} ET PIERRE II

PUBLIÉS ET PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION PAR

LE PRINCE AUGUSTIN GALITZIN

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

55, QUAI DES AUGUSTINS, 55

1865

Tous droits réservés.

A

INTRODUCTION

En retard par sa situation géographique, par les traces que les Tatars y avaient laissées, surtout par la débilité du souffle évangélique qu'elle demandait à Byzance, la Russie ne date cependant pas, comme quelques-uns seraient enclins à le supposer, de Pierre I^{er}. Cet esprit emporté n'a fait que rompre, par son activité réformatrice, le fil de continuité dans l'histoire de la Russie, en établissant l'existence nationale qui a suivi son règne sur des bases absolument différentes de celles qui caractérisent l'époque antérieure; mais, avant lui, de grandes figures l'avaient personnifiée, et d'importantes alliances, bien avant le dix-huitième siècle, l'avaient mise en relation avec la chrétienté. Le premier roi de France du nom de Henry avait envoyé, en 1044, l'évê-

que de Meaux au grand-prince Iaroslaf, avec un magnifique et pompeux appareil d'ambassade, affirment les chroniques ¹, pour lui demander la main d'une de ses filles, qui fut « la moult souève royne Anne, » mère de Philippe I^{er} ². Monomaque, génie tutélaire de la Russie, eut pour épouse Gidda, fille de Harold, roi d'Angleterre; son fils, Mtislaf, eut pour première femme une princesse de Suède, et, sans remonter aussi haut, il n'y a qu'à consulter le règne du père de Pierre I^{er} pour se convaincre que la civilisation tendait à s'épanouir spontanément.

¹ Voyez le *Recueil de pièces historiques sur la reine Anne* qu'a publié, en 1825, chez Didot, le prince Labanof, membre de la Société des bibliophiles français.

² Iaroslaf avait déjà précédemment donné une de ses filles au roi de Norvège et une autre au roi de Hongrie; lui-même était marié à Ingegerde, fille d'Olaf, roi de Suède, et sa sœur était reine de Pologne. Plus tard, nous voyons une fille de Vsevolod devenir impératrice d'Allemagne en 1089, celles de Sviatopolk monter l'une sur le trône de Pologne, l'autre sur celui de Hongrie, et le vieux roi Carloman épouser une fille de Monomaque. Parmi les petites-filles de ce dernier une fut mariée d'abord à Sigourd, roi de Norvège, puis en secondes nocces à Éric, roi de Danemark; une autre à saint Canut, roi des Obotrites et martyr, dont le fils, qui devint en 1147 roi de Danemark, reçut à sa naissance le nom de Waldemar (Vladimir), en mémoire du prince russe son bisaïeul; une troisième, nommée Euphémie, s'unit à Geisa II, roi de Hongrie.

Il est certain, a judicieusement observé le P. Gagarin, que tous ces mariages des princes et des princesses de la maison de saint Vladimir ont été contractés avec des catholiques : rien n'indique et ne permet de soupçonner que ce fussent des mariages mixtes; il n'y a nulle mention non plus de changement de religion. Il faut bien en conclure que tous ces princes de toutes ces princesses, et la Russie avec eux, étaient catholiques, catholiques du rit grec, cela va sans dire, mais en communion avec Rome.